Phare sur SOS Maires

Bonjour Marjolaine. Tu vas nous parler aujourd'hui du collectif dans lequel tu œuvres, SOS Maires. Dans un premier temps, saurais-tu nous expliquer comment est né ce collectif, et sa fonction ?

SOS Maires est né de la volonté de 2 personnes : Alexandre Boisson, qui a travaillé dans la sécurité publique (policier de terrain, puis garde du corps de présidents de la république) et André-Jacques Holbecq, un économiste à la retraite. C'est une association de fait qui vise à alerter les élus des communes, et sensibiliser les populations sur la vulnérabilité des communes sur les sujets de l'alimentation, de la santé et de l'énergie, avec un focus sur l'alimentation.

Cette sensibilisation se fait surtout par des vidéos et autres supports de communication sur différents contenus : site internet qui comprend de nombreuses ressources et les réseaux sociaux (page Facebook…).

Liens :

sosmaires.org/

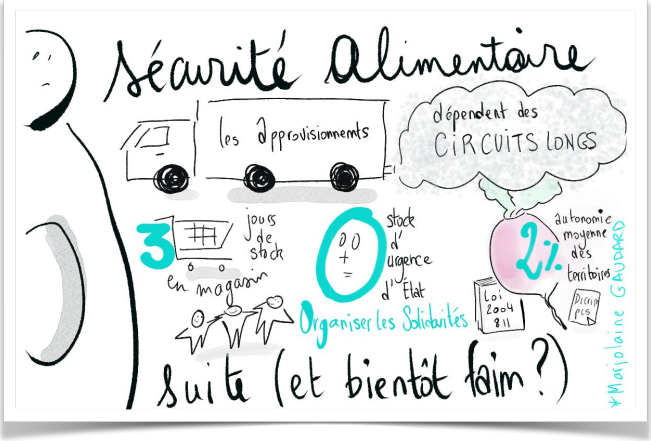
facebook.com/search/top?q=sosmaires

youtube.com/channel/UC4LFh45iP-8tsrf9DxMSJ9g

Concrètement, comment fonctionne SOS Maires ?

C'est une association de fait, donc quiconque s'intéresse au sujet peut contribuer, notamment en appliquant la méthode de consultation du Dicrim de sa commune.

Dans le comité stratégique, nous sommes un groupe à travailler avec Alexandre Boisson, le fondateur historique, pour affiner la stratégie et produire des contenus : vidéos, textes, documents pdf téléchargeables, qui permettent de mettre en application la méthode DICRIM, et des contenus qui permettent de comprendre le fonctionnement de notre système, et mettre en avant toutes les solutions qui existent déjà et peuvent être source d'inspiration.



Quels sont les projets à venir, ou à plus long terme, du collectif ?

On reste sur la même lignée : un travail de sensibilisation pour faire passer à l'action. Alexandre et moi travaillons aussi sur une activité professionnelle : la conception et l'animation d'une conférence spectacle pour sensibiliser les élus et les administrés sur le manque de résilience alimentaire et énergétique de leur commune, mettre en lumière les vulnérabilités du système, et

Phare sur SOS Maires

faire des audits du territoire pour déterminer les nourriciers (maraîchers, horticulteurs, artisans qui transforment les produits bruts, et les points de vente des produits locaux), leur nombre, utiliser des outils existants comme le site CRATer (crater.resiliencealimentaire.org/accueil), pour évaluer via des indicateurs chiffrés le niveau de résilience alimentaire du territoire.

Nous adaptons donc sur chaque localité la conférence pour faire intervenir les producteurs locaux et les associations. Dans un second temps pendant la conférence, nous travaillons à structurer la filière courte alimentaire sous la forme d'ateliers. On peut ainsi faire le point sur l'existant et identifier, puis combler les trous dans la raquette en terme de systèmes courts..



L'objectif est donc de proposer cela partout dans les pays francophones pour l'instant (région parisienne, Nord de la France, bassin minier, Cévennes… et Belgique à venir). Nous avons toujours eu la volonté de ne pas faire des conférences "descendantes" avec un prof qui sait tout.
Progressivement, on apporte une dimension artistique à notre conférence afin de pouvoir diffuser ces messages sous une autre forme, plus émotionnelle. Nous souhaiterions même pouvoir travailler sur un spectacle pour avoir une forme complètement artistique, pourquoi pas muet pour franchir la barrière de la langue.



Une part importante du travail est aussi d'être en prise avec la réalité. C'est pourquoi, pour faire les audits de territoires, nous réalisons un diagnostic sensible, en allant à la rencontre des acteurs du territoire. Nous prenons contact avec les producteurs locaux , les associations, les responsables de PAT (projets alimentaires territoriaux) pour parler de leur situation et comprendre leur réalité. Cela prend du temps, d'écoute et d'échanges, c'est passionnant. Ensuite nous réalisons une synthèse de ces apprentissages pour adapter la conférence sur-mesure à chaque territoire.



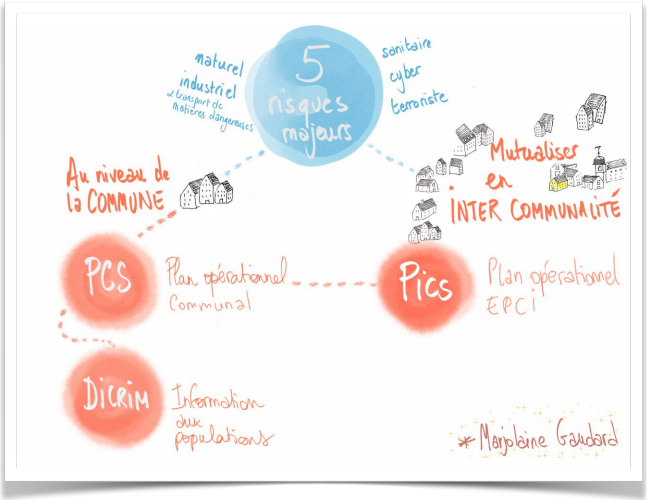
Lien : conf-spectacle.fr/

Phare sur SOS Maires

Si certains de nos lecteurs souhaitent rejoindre le collectif, comment vous contacter, et en quoi pourraient-ils y être utiles ?

Il y a le site internet sosmaires.org/ , qui regroupe énormément d'informations. Nous cherchons à ce qu'un maximum de gens puisse aller voir leurs élus, pour expliquer et diffuser la méthode DICRIM, et la tester chez eux, dans leur commune.

Le principe de SOS Maires est de mener des actions dans le cadre légal. On utilise les lois qui existent, pour obliger ceux qui n'auraient pas envie d'être dans le constructif à nous écouter pour construire ensemble. (Mais la plupart des élus de proximité sont à l'écoute, contrairement à ce qu'on pourrait croire !).



On utilise donc le Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs (DICRIM), qui est le pendant grand public d'un autre document : le plan communal de sauvegarde (PCS). Ce dernier permet aux élus d'être en capacité de gérer une crise majeure sur leur commune. L'objectif de cette méthode est de mettre le pied dans la porte de la mairie pour entamer un dialogue avec les élus, les sensibiliser aux risques majeurs naturels et technologiques, ainsi que le risque de pénurie alimentaire. Progressivement, cette discussion entamée doit permettre de tisser des liens, et proposer des projets et solutions pour que des solutions émergent, afin de créer des communes plus résilientes.

On se rend compte que même si cette méthode prend du temps, chaque graine semée germe petit à petit et permet de construire des choses avec les élus, les résultats sont concrets (un terrain partagé, un budget et une assemblée citoyenne, une plaine maraichère…).
Lorsqu'on sensibilise un groupe d'administrés dans sa commune, des projets prennent vie avec des associations, des gens motivés pour changer les choses sur leur territoire. Avant d'aller voir sa mairie, l'idéal est de prendre le temps de faire un premier diagnostic sur chaque territoire, pour connaître l'existant (maraîchers, types de cultures, Amap etc.), faire le point sur l'état des lieux locaux. Sur le site SOS Maires vous trouverez une méthode avec les outils à utiliser. Cela permet d'avoir des arguments pour aborder son maire. Idéalement, avoir un début de projet à présenter, notamment en ayant déjà initié des partenariats préalables, permet de renforcer l'écoute et la volonté des élus de s'engager dans cette résilience alimentaire. Un exemple de partenaire avec lequel on partage beaucoup de valeurs : les jardins de Cocagne (Réseau Cocagne : reseaucocagne.org/) : qui propose des structures de réinsertion professionnelle, pour redresser par le travail de la terre (maraîchage) , au profit de personnes en difficulté sociale et économique (justice sociale). Ils sont en général bien implantés au niveau local, c'est un partenaire pertinent avec lequel travailler.

Phare sur SOS Maires

Par ailleurs, il est aussi judicieux d'organiser des événements, qui permettent de maintenir une présence à l'esprit sur les sujets de la résilience, autour de moments festifs et conviviaux pour sensibiliser dans le temps sur ces sujets là.



Quel message souhaiterais tu faire passer à nos lecteurs ?

Ne pas hésiter à aller en mairie. La méthode DICRIM semble carrée à cause du cadre légal et de sa clé d'entrée "résilience alimentaire", mais elle permet à chacun de s'affirmer personnellement, avec ses revendications et sa manière d'aborder les choses, son envie de dialoguer. Cela permet de ne pas rester sur le diagnostic des choses qui ne vont pas, mais d'avancer avec une volonté commune de bâtir des projets, de construire ensemble afin d'améliorer les choses. Cette méthode peut sembler contre-intuitive car on mobilise le cadre légal même si l'on n'est pas satisfait du fonctionnement du système, mais la loi est initialement faite pour protéger les citoyens. Leur mise en application vise donc à protéger la population.

La finalité de cette approche là est de rendre le pouvoir aux citoyens, leur permettre de se réapproprier leur pouvoir politique pour faire respecter nos propres droits. Puis d'arriver à faire de la politique : œuvrer pour notre cité, en remontant aux origines de ce qu'est la politique, agir pour le bien commun, avoir des réflexions pour préserver les communs (indispensables pour une société juste) et ce afin d'avoir des communes plus résilientes, et non pas rester dans le chacun pour soi et les intérêts individuels et personnels.

Peux-tu m'en dire davantage sur l'opération lancée récemment par Alexandre, concernant les récoltes de tickets de caisse au sein de sa commune ?

L'idée est de faire une étude locale de ce qui est réellement consommé, et une étude comparative des prix : que pourrait-on acheter au niveau local ? Un des arguments de la grande distribution était le prix, mais ceux-ci augmentent terriblement. Les producteurs locaux fournissent souvent des produits de saison qui ne sont pas plus chers qu'en supermarché (inflation, prix du transport, etc.). Pour ensuite réfléchir à ce que l'on pourrait produire dans sa propre commune, qui soit utile à tous.

A l'instar des recherches développées par "Pierre 1911" - qui tente de développer un système d'autonomie pour 6 à 8 personnes – il faut déjà lister ses besoins, et repenser son alimentation pour au maximum se nourrir soi-même, et satisfaire ses propres besoins.Si vous voulez participer, vous pouvez envoyer votre ticket de caisse de supermarché à cette adresse : akselbi@gmail.com avec pour objet "Jeu du ticket de caisse".

Lien : pierre1911.blogspot.com/

Un grand merci Marjolaine !

Propos recueillis par Céline ■